



**FONDATION POUR L'EDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR  
PREPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2025  
COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITES METHODOLOGIQUES  
COORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR  
TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63**

**INFORMATION IMPORTANTE**

**Le document est protégé par le droit d'auteur. Il reste une propriété privée et exclusive de LA FONDATION POUR L'EDUCATION RESEAU LIBRE SAVOIR.**

**Il est formellement interdit d'en faire un usage commercial.**

**Il est destiné gratuitement aux candidats du Baccalauréat session 2025**

**EPREUVE DE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE CORRIGEE  
PORTANT SUR NATURE ET CULTURE**

**SUJET N°04**

**La diversité culturelle fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?**

**INTRODUCTION**

La diversité culturelle peut nous conduire à une appréciation contradictoire. Le métissage qu'elle rend possible, apparaît être une richesse qui invite à la différenciation des langues, des croyances, des traditions. C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser la question selon laquelle : « **La diversité culturelle fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?** ». Autrement dit, la culture divise-t-elle les hommes ? La difficulté est, en effet, d'avoir à concilier l'unité des hommes et leurs différences. Quoi qu'il en soit, il s'agit de savoir si le fait indéniable de la pluralité des cultures est un facteur négatif pour la relation entre les hommes et la réalisation de leur humanité. L'autre est-il une menace pour l'identité culturelle d'un peuple au point qu'il faille s'en distancer pour se préserve ? Ou bien est-il une occasion d'échanger et d'enrichissement ?

**DEVELOPPEMENT**

La pluralité des cultures tend à faire du semblable un dissemblable. **D'abord**, les différenciations culturelles ont, très souvent dans l'histoire, été à la source des conflits et des processus de séparation entre les hommes. Les différences de langues, des coutumes et de religions, les différentes ethnies ou différentes nations ont généré du **racisme et de l'ethnocentrisme**. Les occidentaux n'ont pas toujours accordé le statut d'hommes aux autres êtres humains qu'ils colonisaient et qui, considérés comme des êtres inférieurs, pouvaient être alors exploités sans remords (voir sur ce point le célèbre procès de **Valladolid** à propos du regard que la culture européenne pouvait avoir sur les indiens d'Amérique du sud). Les hommes se sont enfermés dans leurs identités culturelles spécifiques, ce qui a tout au long de l'histoire du colonialisme, engendré de graves conflits : **chacun son histoire, chacun sa langue et ses croyances** ; la diversité a d'abord été synonyme de frontières et de luttes terrifiantes, de conquêtes militaires, de génocides.

**Ensuite**, il suffit de songer à ce que furent les guerres de religions pour montrer que la cohabitation culturelle, historiquement, ne va pas de soi et que les hommes n'ont guère toléré les différences de croyances et de manières d'être. Aujourd'hui encore, à l'heure de la mondialisation et des techniques de communication de masse, nous pouvons dialoguer d'un bout à l'autre de la planète, mais nous savons aussi, depuis les **attentats du Word Trade Center**, que le terrorisme peut être la conséquence de rivalités culturelles amplifiées par le fanatisme et que le choc entre les valeurs de l'occident et un **islam radical** risque de connaître d'autres épisodes de violence. Le terrorisme de **Daech** n'est alors qu'un nouvel épisode des tensions entre cultures qui ont ponctué l'histoire : *la supériorité culturelle* est encore un préjugé tenace et la tendance à ne voir en l'autre qu'un ennemi ou un barbare, un sauvage ou un sous-homme, est une constante de toutes les époques de notre histoire *« le barbare est celui qui croit à la barbarie »* disait à ce sujet Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire*.

**Enfin**, à tel point que l'on peut tomber dans une vision relative pessimiste, séparative qui va demeurer comme source d'un perpétuel « **choc des civilisations** ». Selon **Samuel Huntington**, le désormais célèbre théoricien de ce « **choc des civilisations** », les conflits à venir ne seront plus des conflits d'ordre idéologiques, mais seront des conflits opposant des cultures, dans lesquels la dimension religieuse peut jouer un rôle. Publié en 1996, cet ouvrage intitulé **Le choc des civilisations** a eu un formidable impact après les attentats du **World Trade Center** qui semblaient venir confirmer ses thèses selon lesquelles l'affaissement des idéologies politiques modernes s'accompagne d'un réveil des identités culturelles et religieuses, à l'échelle mondiale. Nous assistons donc à l'invasion de la politique par le culturel et les frontières entre peuples de cultures différentes se transforment en menace pesant sur l'ordre mondial.

#### **La civilisation et la culture conduisent à la fragmentation à la unification.**

**D'abord**, si les attentats du **11 septembre 2001**, ou les attentats plus récents de **Daech**, ont semblé venir confirmer la valeur des théories de **Huntington**, il ne faut pas basculer dans une conception aussi conflictuelle des cultures. Cette philosophie n'est d'abord qu'une arme idéologique conservatrice, destinée à servir de légitimation aux actions militaires américaines **post-11 septembre**, et à cautionner les politiques de la peur à tendance sécuritaire. Contre cette logique, il faut s'interroger : les cultures n'ont-elles pas vocation à se rencontrer, à se mélanger dans un espace mondialisé ? **Edward Saïd** éclaire ce débat en voulant nous montrer que les civilisations, les cultures, sont moins sources de conflits en tant que telles que les liens entre les nations. Le monde moderne est en effet caractérisé par de puissantes interactions entre ces cultures qui s'interpénètrent au gré des migrations de populations : l'Islam est ainsi très présent en Occident, non seulement parce qu'il garde des traces en Europe des conquêtes arabo-islamiques, mais aussi parce que les nations d'Europe occidentale ont désormais une part importante de leur population qui est musulmane.

**Ensuite**, la thèse est donc ici que la civilisation et la culture sont deux choses différentes. La « civilisation » est alors un processus qui peut détruire la séparation des cultures entre elles. Dès lors qu'un ensemble de nations et de peuples est suffisamment vaste, on peut alors parler de civilisation, et si l'existence d'une coalition de différentes cultures peut éviter les conflits, les oppressions entre cultures, alors cela peut donner naissance à une nouvelle forme de tolérance par laquelle la culture de l'autre sera pensée comme un facteur d'enrichissement et de développement de sa propre culture. Mais si une civilisation c'est une coalisation, née de la rencontre de cultures différentes, se pose alors le problème de leur valeurs communes, de leurs normes civilisationnelles, car cette nouvelle coalisation doit donner naissance à une culture de second degré **la culture de cette civilisation** qui va conduire à une interrogation sur ce qu'est la civilisation elle-même.

**Enfin**, la civilisation a donc cette particularité de produire un questionnement (philosophique) sur ce qu'est la civilisation : elle produit une perte de la « sécurité culturelle », un ébranlement des certitudes et des évidences culturelles. La civilisation c'est donc un processus qui permet de s'affranchir de ses particularismes. Le modèle de la civilisation serait donc celui du « **multiculturalisme** » mais en un sens dialectique, au sens d'un multiculturalisme qui ne serait pas seulement un espace social et politique où les communautés, les diverses cultures, cohabitent sans se mélanger ni se modifier mais un multiculturalisme au sens de la création d'un espace commun où les cultures apprennent à vivre ensemble, à créer les conditions d'un « **dialogue entre cultures** », d'un échange entre communautés pour produire une nouvelle culture commune, produisant des normes morales et juridiques supérieures (les droits de l'homme par exemple). C'est à cette condition que notre identité peut devenir « heureuse » et nous ouvrir à la richesse des autres cultures et favoriser les échanges entre peuples, notamment à l'heure où grâce aux TIC, la communication devient mondiale.

#### **Les acquis de la civilisation et les conditions de l'unification du genre humain.**

**D'abord**, la mondialisation, favorisée par la virtualisation technologique, nous ouvre à des horizons culturels de plus en plus vastes et variés. Cette nouvelle étape de la modernité produit un affrontement entre deux logiques : d'un côté, nous assistons au développement de processus d'ouverture et de dépassement des frontières, d'abord sur le plan économique (libéralisme mondialisé triomphant), de l'autre, aussi sur le plan de la culture (métissage mondialisé, dialogue des cultures). La mondialisation produit donc un vaste mouvement réactif de relecture du passé et d'affirmation des identités particulières. Cette réaction accroît le sentiment nationaliste et le radicalisme religieux, le rejet des valeurs occidentales humanistes. Contre l'impérialisme de la culture occidentale, l'eurocentrisme, la domination de la « culture blanche », le multiculturalisme « tend à devenir une politique identitaire où le concept de culture se confond immanquablement avec l'identité ethnique, ce qui risque d'essentialiser l'idée de culture en surdéterminant ses distinctions ». La mondialisation, loin de produire de l'homogénéité, conduit à des réactions de résistance de la part des cultures traditionnelles. Les cultures restent encore bien souvent ethnocentriques et ont du mal à s'ouvrir à la différence et au dialogue avec les autres cultures.

**Ensuite**, si toutes les cultures ont eu tendance à l'ethnocentrisme à travers l'histoire. En effet tout groupe humain considère sa culture comme étant la plus favorable, comme étant l'unique préférant rejeter dans la nature tout individu dont le comportement n'est pas conforme à celui de ses membres. Chacun considère les valeurs qui lui sont étrangères comme barbares. C'est pourquoi **DESCARTES** nous enseigne que « Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples afin de juger des nôtres sainement et que nous ne pensions que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison ». Cet ethnocentrisme surtout perceptible chez les blancs a servi de fondement à l'entreprise coloniale et à la traite négrière. Par ailleurs, ce mépris culturel est à l'origine du racisme. Cependant les hommes de tous les continents, de toutes les races, ont une civilisation. Les hommes ne sont différents que de par leur culture. La diversité des cultures n'est donc pas nécessairement source de problème. Elle peut aussi être source d'enrichissement. **SENGHOR**, dans son allocution lors de sa Réception par l'UNESCO du 20 avril 1961 prophétisait déjà « La Civilisation du Futur, pour être l'expression de l'Homme nouveau, de l'Homme intégral, devra être celle de l'Universel. Elle sera non pas une accumulation de faits hétéroclites, mais la symbiose de toutes les valeurs, de toutes les civilisations particulières, qui, seule, pourra créer un ordre nouveau à la mesure de l'Homme nouveau ». Le concept d'un rendez-vous « **du donner et du recevoir** » qui fonde cette civilisation de l'universel théorisée par **SENGHOR** est une illustration de l'ouverture dont l'homme est capable. Il écrit à ce propos : « S'enraciner à sa propre culture irriguée par une tradition vivante et s'ouvrir à l'autre à sa richesse ».

## **CONCLUSION**

Au terme de notre analyse et au-delà de tout ce qui précède, il était question de savoir si la diversité culturelle constitue un obstacle à l'unité des peuples. La lutte contre toutes les formes de mépris culturels, de racisme, de fanatisme religieux, de destruction des minorités doit être harmonisée avec celle que l'on doit mener contre tout ce qui pourrait mettre l'humanité en danger au-delà des différences culturelles. L'unité du genre humain est de ce point de vue un souci prioritaire sur celui de la défense des cultures. La diversité culturelle ne peut donc se concevoir que dans un monde ouvert. Il s'agit donc d'accepter la diversité culturelle, non pas au sens de blocs isolés les uns des autres et sans connectivité, mais au sens où il faut construire « une zone d'hybridation où toutes les identités se croisent pour créer des configurations nouvelles.